



Sarkozy devant Hollande. Puis, le même jour, Hollande devant Sarkozy. Les sondeurs envoient des messages contradictoires. Faut-il en conclure une manipulation politique... PAR PHILIPPE COHEN

Sondages politiques Qui manipule qui ?



promis à ses troupes pour la mi-février. Puis pour la fin février. Puis pour la première semaine de mars. Et puis... rien. François Hollande continuait à faire cavalier seul au premier tour. Aucun des Scud de la cellule « riposte » de l'UMP n'atteignait sa cible. Au second tour, le candidat socialiste frôlait même la ligne bleue des 60 %. Sarkozy promettait Austerlitz et c'était Waterloo morne plaine. L'entrée en campagne du champion de la droite, ses meetings géants, ses prestations télévisées n'y changeaient rien. « Une idée par jour » et toujours pas le moindre frémissement dans les enquêtes d'opinion !

Et, soudain, le miracle. Démonstration de force à Villepinte et, dès le lendemain, le merveilleux, l'irénique, le miraculeux sondage de l'Ifop... Un vrai conte de fées !

Délire au QG sarkozyste. Cri de joie à la une du *Figaro*. Bonheur extatique d'Etienne Mougéotte. Le hasard faisait si bien les choses que Patrick Buisson, le très droitier conseiller de Nicolas Sarkozy, d'ordinaire si taiseux, accordait même une opportune interview au journal *le Monde*. Ce sondage, disait-il, validait enfin ses thèses, sa stratégie, ses pré-

Nicolas Sarkozy aimait les macarons et les sondages. Aujourd'hui, il prétend ne plus consommer ni les uns ni les autres. Pour les macarons, admettons... Mais quand, mardi 13 mars, il fait mine, devant les journalistes, de découvrir avec modestie le sondage Ifop le créditant pour la première fois d'un score supérieur à François Hollande (28,5 %, contre 27 %), on peine à le prendre au sérieux. D'ailleurs, quand l'un de ses proches l'a informé du résultat, lundi 12 mars au soir, peu avant son passage dans l'émission de Laurence Ferrari, sur TF1, il semblait au paradis. Sa performance télévisuelle s'en est d'ailleurs ressentie : il fut, reconnaissons-le, excellent, se vantant même d'avoir piqué son idée de taxe sur les exilés fiscaux à Jean-Luc Mélenchon. Le moral de Nicolas Sarkozy est toujours indexé sur la courbe des sondages. Ce soir-là, il était gonflé à l'hélium ! C'est qu'il était attendu, ce fameux « croisement des courbes » ! Le chef l'avait

Sarkozy promettait Austerlitz et c'était Waterloo morne plaine. Et, soudain, le miracle. Démonstration de force à Villepinte et un miraculeux sondage Ifop.

dictions. Non seulement Sarkozy allait battre Hollande, mais ce dernier ferait moins de voix que son ex-compagne en 2007. Son argumentaire, très sophistiqué : les seconds tours où Hollande écrase Sarkozy seraient calculés sur la base d'une abstention atypique de 35 et 27 % des électeurs lepénistes et bayrouistes (chiffres Ifop). Or, ces électeurs, croit-il, finiront par voter comme en 2007. Ils commenceraient même déjà à basculer. La preuve : pour la première fois depuis le début de la campagne, le nombre d'électeurs de Bayrou qui votent Sarkozy au second tour a augmenté de 6 %.

Sondages politiques : qui manipule qui ?

► Las ! Moins de trois heures après que les lecteurs du *Monde* eurent découvert cette analyse, un autre sondage signé TNS-Sofres donnait, cette fois, 30 % à Hollande, contre 26 % à Sarkozy. Pis : au second tour, le président sortant serait écrasé par son adversaire : 58 %, contre 42 %. Non seulement les courbes ne se croisent pas, mais elles s'écartent. Ce n'est plus Waterloo, c'est la Berezina !

Ainsi donc, deux sondages pourtant réalisés le même jour peuvent déboucher sur des résultats non seulement différents, mais carrément contradictoires ? L'Ifop donne Sarkozy en hausse de 1,5 point tandis que TNS-Sofres l'annonce en baisse de 2 points. Mercredi 14 mars, un troisième sondage, de CSA-BFM TV, mettait Hollande et Sarkozy à égalité, à 28 %. Question : qui manipule qui ? Faut-il en conclure que les instituts de sondage roulent pour tel ou tel candidat, comme au bon vieux temps de Charles Pasqua qui, lui, n'hésitait pas à faire créer un institut par ses amis pour mieux contrôler les processus d'enquête ?

Sitôt ces distorsions sondagières connues, la machine à soupçons s'est mise en marche : comment expliquer un tel écart ? Comment justifier pareille différence alors, nous dit-on, que les sondeurs sont étroitement surveillés par la Commission des sondages, censée contrôler chaque étude, chaque protocole d'enquête (résultats bruts, techniques de redressement...) ? Les explications foisonnent.

Il y a d'abord ceux qui disent : circulez, il n'y a rien à voir. Le pays des sondeurs, c'est le siège social de Bisounours Corporate. Le correspondant de la Sofres s'étrangle qu'on puisse suspecter l'un des plus anciens instituts du pays. Tout comme Emmanuel Rivière (TNS-Sofres), Jérôme Fourquet, de l'Ifop, affirme qu'il faudra attendre quelques jours pour voir si la tendance se confirme. Ajoutons à sa décharge que le *Canard enchaîné*, fin janvier, accusait son institut de redresser trop généreusement François Hollande. Toujours est-il que chaque société d'études soupçonnée brandit sa feuille de match, dûment signée par les arbitres de la Commission des sondages. « Vous savez, ajoutent-ils, ce n'est plus comme avant, les gars sont devenus coriaces ! »

Il y a aussi ceux qui avancent « l'hypothèse Fouquet's » : dis-moi qui est ton action-

naire, je te dirai pourquoi tu mets Sarkozy devant. A l'été 2009, le sarkozysme fut élaboussé par l'affaire dite des sondages de l'Elysée : la Cour des comptes avait alors révélé l'existence d'une relation commerciale tripartite entre le *Figaro*, OpinionWay et Publicfact, la société de Patrick Buisson, ce dernier étant soupçonné de rythmer des campagnes d'opinion favorables au président en les adossant à des sondages payés indirectement par l'Elysée. L'affaire a laissé des traces et continue d'alimenter le soupçon. Or, qui est l'actionnaire fondatrice de l'Ifop ? Laurence Parisot, la patronne du Medef. Qui est le propriétaire de l'institut CSA qui place Sarkozy plus haut que les autres et dont les études sont confiées à Jérôme Sainte-Marie, un proche de Patrick Buisson ? Vincent Bolloré. Voilà la rumeur qui, depuis des semaines, court le Tout-Paris médiatico-politique. La preuve ? Le PS achète des études à tous les instituts, sauf à CSA et à OpinionWay. François Kalfon, le « M. Sondages » du PS, ne s'en cache pas. En revanche, il a confiance en l'Ifop qui travaille pour de nombreuses municipalités de gauche, communistes notamment. Chez Sarkozy, en revanche, on travaille

avec tout le monde. Il y a sans doute moins de commandes et d'argent à gauche qu'à droite, mais l'autre rive dispose de quelques munitions contre l'Hollandie. Ainsi, la Sofres serait soupçonnée de vouloir se venger d'avoir été moins en cour durant le quinquennat sarkozyste. Brice Teinturier, qui dirige le secteur politique d'Ipsos, est présenté comme un proche du candidat socialiste.

Nos informateurs bien informés ajoutent : « C'est improuvable, car la plupart des sondeurs ajustent leurs résultats en fonction d'une marge d'erreur, estimée de 2 à 3 %. » La marge d'erreur ? Selon Jean-Daniel Lévy, d'Harris Interactive, celle-là ne s'ap-

pliquerait pas aux sondages par quotas qui sont censés refléter au plus près les opinions d'une population donnée. Le politologue Stéphane Rozès, vingt-cinq ans de sondages à son actif, confirme l'hypothèse. Ses confrères, eux, démentent, tout comme la Commission des sondages, par la voix de son secrétaire général, Mattias Guyomar.

Pour corser ce potage déjà pimenté, l'écosystème des sondages est désormais parsemé de papy's flingueurs, des ex de la

profession qui ne pratiquent pas la langue de bois. Provocateur en diable, Jean-Marc Lech, le fondateur d'Ipsos, n'hésite pas à déclarer, à l'inverse de ses confrères, qu'un sondage n'est pas une photographie de l'opinion, mais une prédiction du sondeur. Pour lui, chaque institut parie sur une dynamique électorale et donc, *de facto*, sur l'un des candidats. « Quand la marée se sera retirée, on verra qui s'est baigné tout nu », ajoute-t-il, dans une formule qui sent bon le printemps breton.

« Quid » de la transparence ?

Autre explication avancée, celle de la technique sondagière. Nos chers instituts sont en train de vivre une révolution numérique, celle qui les fait peu à peu passer du téléphone à Internet. « La technique Internet n'est appliquée que depuis peu, elle n'est pas encore maîtrisée », analyse François Kalfon, le secrétaire national aux études d'opinion du PS. Manque de pot, Internet est tout autant pratiqué par les instituts soupçonnés de sarkozysme que par ceux supposés hollandistes. Autre hypothèse, le monde du sondage se partagerait entre deux types d'instituts : d'un côté les outsiders, tels CSA ou Ifop qui capteraient les moindres inflexions de l'opinion au jour le jour, de l'autre les leaders tels TNS-Sofres et Ipsos qui, eux, prendraient moins de risques et chercheraient à rassurer.

Nous approchons ici de l'un des principaux problèmes soulevés par la pratique des sondages en France : les résultats « bruts » (les opinions effectivement exprimées par les personnes sondées) de chaque étude publiée font l'objet de « redressements » : tandis qu'une partie des électeurs – de moins en moins importante cependant – cache son vote d'extrême droite, une autre partie serait tentée par le « sinistrisme » qui consisterait à faire croire qu'on vote à gauche ou qu'on regarde Arte tous les soirs. Or, ces redressements – c'est-à-dire le croisement de certaines réponses – sont effectués dans les « cuisines » des sondeurs à l'abri des regards indiscrets du public. Et quand deux sénateurs, Jean-Pierre Sueur (PS) et Hugues Portelli (UMP), proposent un projet de loi visant à rendre les redressements transparents, la profession crie au scandale.

La transparence n'est guère plus de mise sur les commanditaires et les acheteurs qui financent les sondages. Elle serait pourtant utile quand les sondages, plus nombreux en France que dans la plupart des pays développés, pèsent de plus en plus sur les scrutins. En réalité, les sondeurs se sont désormais érigés en véritables agences de notation de la démocratie... ■ Ph.C.

Comment justifier pareille différence entre les deux candidats ? Alors, nous explique-t-on, que les sondeurs sont étroitement surveillés.